

Corrigé

Examen du baccalauréat.
Session principale, juin 2011.
Section : Sciences techniques

I. ÉTUDE DE TEXTE

A. Compréhension

Commentaires des questions	Exemples de réponses possibles
Question 1. <i>Dans quel but le narrateur s'avance-t-il vers le soldat français ?</i> Cet énoncé ne précise pas, par un élément de guidage, la séquence sur laquelle porte la question, il serait donc judicieux de lire tout le texte et d'être attentif à la progression de l'information : les différents événements du récit.	Le narrateur fournit des efforts surhumains pour se rapprocher du soldat français. Il s'est traîné en rampant sur « <i>un atroce parcours de trois mètres</i> » pour le secourir (« <i>je me porte vers lui en rampant</i> » ; « <i>je me traîne un peu plus en avant</i> »). Il essaie de le rassurer par ses paroles et ses gestes. La répétition de « <i>non</i> » à trois reprises, la main levée puis passée sur le front sont une attestation pure et simple de sa bonne foi et de ses intentions pacifistes ; « <i>je lève une main en l'air, pour lui montrer que je veux le secourir.</i> »
Question 2. <i>Quels renseignements le texte fournit-il sur l'état physique du soldat français ?</i> Cette question est en relation étroite avec la première, en ce sens qu'elle focalise sur l'état physique du soldat français. On passe ainsi du général au particulier et on établit une relation logique entre les composantes du récit : s'avancer vers le soldat français, pour quoi ? Qu'est-ce qui justifie ce geste ? il s'agit donc de relever les détails qui informent sur l'état physique du personnage.	Le soldat français, témoignage vivant de l'atrocité de la guerre, est dans un état grave comme en témoigne sa position (« <i>étendu, sa tête inclinée</i> », « <i>tête [...] inerte</i> », « <i>le front retombe sur le bras</i> »), ses blessures (« <i>il a un bras broyé</i> », main « <i>ensanglantée</i> ») ses plaintes de plus en plus aiguës (« <i>les gémissements deviennent de plus en plus forts</i> »), et l'état de sommeil pathologique (« <i>le corps est immobile</i> ») qui le fait passer pour un mort (« <i>il est mort, me dis-je ; il doit être mort</i> ») puisqu'il « <i>ne sent plus rien</i> ». Malgré son envie de fuir cet allemand, le soldat français est dans l'incapacité de faire le moindre mouvement ce qui

	atteste son extrême abattement physique .
Question 3. <i>Dans le quatrième paragraphe, l'auteur met en évidence la peur ressentie par le soldat français.</i> <i>Relevez et analysez deux procédés d'écriture employés pour traduire l'intensité de ce sentiment.</i> La formulation de la question nous fournit deux informations capitales : elle localise, dans le texte, la séquence à étudier (le quatrième paragraphe) et elle indique l'effet produit par les procédés d'écriture à identifier (traduire l'intensité de la peur ressentie). Il s'agit donc de relever et de nommer des procédés qui servent à amplifier le sentiment et à insister sur son intensité. La réflexion portera alors sur les figures de style spécifiques à l'expression de l'insistance (hyperbole, énumération, gradation...) et sur le lexique utilisé pour caractériser (quantifier) cette peur.	En ouvrant les yeux et en se trouvant en face d'un allemand, le soldat français a peur de cet ennemi. Le recours au champ lexical de la peur : « <i>terreur épouvantable</i> », « <i>horreur atroce</i> », « <i>un désir de fuite</i> » met l'accent sur l'affolement du soldat français qui se sent réellement menacé par cette présence ennemie. L'emploi de la métaphore hyperbolique dans « <i>les yeux crient et hurlent</i> » assimile les yeux à un être animé en proie à une peur intense et focalise toute l'attention sur l'horreur qui se dégage du regard en vue de rendre plus évidente la panique du soldat français. Cette sensation atroce est traduite aussi par l'emploi de l'hyperbole suivante « <i>dans les yeux se lit un désir de fuite si intense que je crois un instant qu'ils auront la force d'entraîner le corps avec eux, de faire des centaines de kilomètres rien que d'une seule secousse</i> » le recours à l'adverbe d'intensité « <i>si</i> » accentué par l'adjectif « <i>intense</i> » contribue à mettre en exergue la souffrance de ce soldat dont les yeux bouleversés par la peur lui donnent l'envie d'avoir des ailes aux talons donc un pouvoir surhumain et une force exceptionnelle susceptible de mettre le soldat hors du danger qui est en face de lui .

B. Langue

Commentaires des questions	Réponses possibles
« Se porter » signifie, ici, littéralement « se diriger (vers) », dès lors le travail demandé consiste à lire la séquence indiquée (le troisième paragraphe) et identifier les mots ayant de se déplacer (en avant) d'aller vers. La partie du texte qui insiste sur l'effort du narrateur pour s'approcher du blessé facilite l'identification des deux mots.	Je me porte vers lui en rampant. - Je me traîne - Je m'avance.
La réalisation du travail passe nécessairement par la compréhension du sens de « autrement » qui remplace, dans cette phrase, une proposition subordonnée hypothétique introduite par « si » et qui signifie ; « dans un autre cas, dans le cas contraire, sinon ». La proposition principale « je ne pourrais pas entendre ce qui se passe » - au-delà de l'indication qu'elle donne sur le temps à employer dans la subordonnée en corrélation avec le conditionnel présent- nous oriente vers la circonstance à formuler compte tenu du contexte : « retirer mes doigts ».	Je me bouche les oreilles, mais bientôt je retire mes doigts, parce que si je ne le faisais pas, je ne pourrais pas entendre ce qui se passe. Ou Je me bouche les oreilles, mais bientôt je retire mes doigts, parce que si je ne les retirais pas, je ne pourrais pas entendre ce qui se passe.
Le travail consiste à expliciter le rapport sémantique entre les deux propositions par une locution conjonctive de but. L'emploi du mot subordonnant entraîne la modification du mode du verbe de la proposition subordonnée.	Je lève une main en l'air afin qu'il comprenne que je veux le secourir.

II. ESSAI

Thème : La guerre

Problématique : Les nouvelles générations seraient-elles devenues si indolentes ?

I. Désintéressement total des jeunes à ce que les ancêtres ont éprouvé ou les pays en guerre endurent

Ou *(dans la plupart des cas le portrait esquissé des jeunes laisse voir une jeunesse davantage portée vers les reflexes défensifs, le manque de solidarité, la peur exagérée de courir des risques.)*

- L'égoïsme excessif du jeune (repli sur soi) le pousse à n'accorder de l'importance qu'aux sujets qui ont une incidence directe sur sa vie (avenir, études)
 - Sa futilité le conduit à ne s'investir que dans des activités de peu d'intérêt : associations sportives, parfois culturelles et jamais politiques
- II. Même si l'idée que les jeunes seraient insensibles est assez largement répandue, il serait injuste d'en déduire qu'ils ne feraient preuve que de peu d'intérêt aux souffrances des victimes de la guerre.
- En réalité, les jeunes ne se désintéressent pas de la guerre, ils s'y intéressent autrement. La jeunesse d'aujourd'hui ne vit plus les mêmes expériences que les générations précédentes : la société, les repères idéologiques et les grandes problématiques ont changé. Par conséquent le rapport à la douleur et à la souffrance n'est plus le même, ils l'extériorisent par les formes nouvelles : les réseaux sociaux (blogs et caricatures en témoignent)
 - Les révolutions arabes déclenchées et menées par les jeunes sont la preuve tangible qu'ils réagissent de façon incendiaire face à la douleur et à la souffrance des peuples réprimés et torturés par les tyrans
 - Leur insensibilité n'est qu'apparente et leur activisme, leur est réel et ils sont très mobilisés, s'impliquent bien dans la défense des droits de l'Homme et prennent même la tête de mouvements de revendication quand la situation s'aggrave et la dignité de l'homme est menacée

La participation protestataire n'est-elle pas l'expression même de leur extrême sensibilité et conscience ?